

Penser/Classer

1985

Paru trois ans après la mort de Perec, le recueil *Penser/Classer* réunit des textes publiés dans des journaux et des revues de 1976 à 1982. Le titre donné à l'ensemble est celui du dernier article écrit par Perec, qui clôt le recueil : il

traduit bien le thème commun aux treize textes, classifications de toute sorte, aussi systématiques que possible, allant des livres aux lunettes, en passant par les recettes de cuisine.

De quelques emplois du verbe « habiter »

Ce texte a été publié pour la première fois en 1981, en préambule à un ouvrage d'architecture. Il reprend le procédé d'extension systématique que Perec avait déjà employé dans son livre *Espèces d'espaces*, décrivant tour à tour la page où il écrivait, son lit, sa chambre... jusqu'à l'univers entier. Ici, l'extension spatiale sert à varier la perspective portée sur un point fixe : le domicile de Perec. Elle illustre ainsi la relativité.

Si je passe devant l'immeuble dans lequel je demeure, je peux dire « j'habite là » ou, plus précisément, « j'habite au premier, au fond de la cour » ; et si je souhaite donner un tour plus administratif à cette assertion¹, je peux dire « j'habite au fond de la cour, escalier C, porte face ».

Si je suis dans ma rue, je peux dire « j'habite là-bas, au 13 » ou « j'habite au 13 » ou « j'habite à l'autre bout de la rue » ou « j'habite à côté de la pizzeria ».

Si quelqu'un à Paris me demande où je crèche, j'ai le choix entre une bonne dizaine de réponses. Je ne saurais dire « j'habite rue Linné » qu'à quelqu'un dont je serais sûr qu'il connaît la rue Linné ; le plus souvent, je serais amené à préciser la situation géographique de ladite rue. Par exemple : « j'habite rue Linné, à côté de la clinique Saint-Hilaire » (bien connue des chauffeurs de taxi) ou « j'habite rue Linné, c'est à Jussieu » ou « j'habite rue Linné, à côté de la faculté des sciences » ou bien « j'habite rue Linné, près du jardin des Plantes » ou encore « j'habite rue Linné, pas loin de la mosquée ». Dans des circonstances plus exceptionnelles, je pourrais même être amené à dire « j'habite le 5^e » ou « j'habite dans le cinquième arrondissement » ou « j'habite au Quartier Latin », voire « j'habite sur la rive gauche ».

LES ANNÉES SOIXANTE

De n'importe où en France (sinon précisément de Paris et de sa proche banlieue) je pense être à peu près sûr de me faire comprendre en disant « j'habite Paris » ou « j'habite à Paris » (il y a une différence entre ces deux manières de dire, mais laquelle ?). Je pourrais également dire « j'habite la capitale » (je ne crois pas l'avoir jamais fait), et rien ne m'interdit d'imaginer que je pourrais aussi dire « j'habite la Ville Lumière » ou « j'habite la ville qui jadis s'appelait Lutèce », bien que cela ressemble plus à un début de roman qu'à une indication d'adresse. Par contre, je risque fort de ne pas être compris si je dis des choses comme « j'habite par 48°50 de latitude nord et 2°20 de longitude est » ou « j'habite à 890 kilomètres de Berlin, 2 600 de Constantinople et 1 444 de Madrid ».

Si j'habitais Valbonne, je pourrais dire « j'habite la Côte d'Azur » ou « j'habite à côté d'Antibes ». Mais, habitant Paris même, je ne peux pas dire « j'habite la région parisienne » ni « j'habite dans le Bassin parisien » ni même « j'habite le département de la Seine ».

Je ne vois pas très bien non plus dans quelles circonstances il pourrait être pertinent de dire « j'habite au nord de la Loire ».

« J'habite la France » ou « j'habite en France » : je pourrais avoir à donner cette information de n'importe quel point situé hors de « l'Hexagone », même si je suis, officiellement, en France (par exemple dans un D.O.M.¹) ; ce ne saurait être que par boutade que je pourrais dire « j'habite l'Hexagone » ; par contre, si j'étais corse habitant Nice ou rétais² habitant La Rochelle, je pourrais très bien dire « j'habite le continent ».

« J'habite en Europe » : ce type d'information pourrait intéresser un Américain que je rencontrerais, par exemple, à l'ambassade du Japon à Canberra. « Oh, you live in Europe ? » répéterait-il, et je serais sans doute amené à préciser « I am here only for a few (hours, days, weeks, months³). »

« J'habite la planète Terre. » Aurais-je un jour l'occasion de dire cela à quelqu'un ? Si c'est un « 3^e type » descendu dans notre bas monde, il le saurait déjà. Et si c'est moi qui me trouve quelque part du côté d'Arcturus ou de KX1809B, il faudra très certainement que je précise « j'habite la troisième (la seule habitée d'ailleurs) des planètes principales du système solaire dans l'ordre croissant de leur distance au soleil » ou « j'habite une des planètes d'une des plus jeunes étoiles naines jaunes situées en bordure d'une galaxie d'importance médiocre tout à fait arbitrairement désignée sous le nom de Voie lactée ». Et il y aurait à peu près une chance sur cent mille millions de milliards (c'est-à-dire seulement 10²⁰) pour qu'il me réponde : « Ah oui, la Terre... »

Georges Perec, *Penser/Classer* (1985), éd. Hachette.

Alphabets

1976

Les cent soixante-seize poèmes qui composent ce recueil sont des onzains (poèmes de onze vers) dont chaque vers comporte onze lettres sans que la même lettre se retrouve jamais deux fois dans le même vers ; la même série de onze lettres se reproduit à chaque vers : ce sont des isogrammes. Parmi ces onze lettres, dix sont communes à tous les poèmes du recueil : E, S, A, R, T, I, N, U, L, O, les dix lettres les plus fréquentes en français. La onzième est l'une

des seize lettres restantes de l'alphabet : pour onze poèmes, c'est le B, pour onze autres, le C, etc. On obtient ainsi cent soixante-seize poèmes. Chacun est présenté de deux manières : sous la forme d'un carré de lettres, comme une grille de mots croisés, et en prose, de manière lisible. Car, chose étonnante, à partir de contraintes aussi rigoureuses, Perec parvient à écrire des textes qui ont un sens...

« La vitre nous voit »

Ce poème appartient à la série d'onzains en V, où les vers comportent donc les onze lettres E, S, A, R, T, I, N, U, L, O + V. La loi de l'isogramme renouvelle la tradition de la poésie aux formes fixes (sonnet, ballade, etc.), comme pour prouver que l'étroitesse des règles n'entrave en rien la création.

LAVITRENOUS
VOITLANRUSE
NOUSLIETRAV
AILVENTRUSO
USVALETNOIR
TROUELINVAS
IONETLASURV
IESURVOLANT
VOITURES
LAN
NOUSRAVIT
LE
VEILSUANTOR

La vitre nous voit,

l'an rusé nous lie :

travail ventru sous valet noir troué

l'invasion et la survie survolant voitures

l'an nous ravit l'éveil suant or.

Georges Perec, *Alphabets*
(1976), éd. Galilée.